

Recension parue dans la *Revue du tanka francophone*, n° 43, juin 2021, pp.92-96

***La danse des vagues – Tankas***  
**de Anne-Marie Labelle**

Éditions des petits nuages, Ottawa, 2020,  
en vente (15,00 \$ CAD) chez l'auteurice :  
[labelleam@gmail.com](mailto:labelleam@gmail.com)

*Par Janick Belleau*

L'auteure québécoise, Anne-Marie Labelle, est une célibataire ayant fait le choix d'adopter une enfant. Ce recueil personnel est le 3<sup>e</sup> tome de sa suite familiale : « *Voyage au fond d'une mère* » (2006) finaliste au premier Gala de la Culture de Longueuil puis, « *Ma lumière est une ombre / My Sunshine is a Shadow* » (2012).

Le présent recueil comporte quatre saisons consécutives. Il débute par l'Hiver. Saison propice, par le blanc silence de la Nature, à éveiller des souvenirs ou à se repérer dans le temps :

*bien avant l'adoption  
l'étoile sur mon sapin  
une poupée noire  
nommée Évangéline  
coïncidence ? p. 7.1*

*pendant des heures  
je défaisais les tresses  
de mon enfant  
assise entre mes jambes  
maintenant, elle les défait seule p. 8.1*

Recension parue dans la *Revue du tanka francophone*, n° 43, juin 2021, pp.92-96

La saison se prolonge. Des relents d'impuissance affluent au présent : l'abandon d'une enfant par sa mère naturelle versus une vie sans partenaire :

*impossible de ressentir  
son sentiment d'abandon  
sinon  
par l'absence  
d'un homme dans ma vie* p. 12.2

Ah, le stade de l'adolescence, quelle plaie... tant pour la mère adoptive qui « *grimpe dans les rideaux* » que pour sa « *Princesse* » qui reste, plus souvent qu'autrement, « *de marbre* ». Tantôt, un moment de répit « *en harmonie* », le temps d'une « *chanson à la radio* ». Tantôt, une pointe incisive : « *Tu n'es pas ma mère / seulement celle qui prend soin de moi* ». Aie.

Ici, je ne peux m'empêcher de revenir sur une phrase que j'ai écrite, dans le cadre d'une Note de lecture personnelle, à l'occasion de la parution du premier tome traitant du désir non concrétisé de l'autrice d'enfanter : « À lire par toute femme qui désire un enfant soit par insémination soit par adoption. À lire par tout enfant qui a une mère ayant fait ce genre de démarche ; c'est la plus belle preuve d'amour qu'un tel enfant puisse recevoir d'une mère qui l'aurait tant désiré. »

Tournons-nous vers le Printemps, saison dans laquelle il n'y a pas que des bourgeons. Il

Recension parue dans la *Revue du tanka francophone*, n° 43, juin 2021, pp.92-96

m'apparaît normal qu'une enfant adoptée veuille, un jour ou l'autre, trouver sa mère biologique :

*à travers la gadoue  
les racines du saule pleureur  
toute sa vie  
à la recherche  
de ses origines haïtiennes* p. 23.2

Ce chapitre printanier donne la parole à la mère, à ses habitudes (« *accro / aux déménagements* », aux « *remontrances* »), à ses vœux les plus fervents (« *enseigner avec tact / l'autonomie* », ancrer leur relation « *dans les moments de bonheur* »), à ses angoisses les plus profondes (dessin « *d'une fille pendue* », encerclement du « *mot suicide* »).

Mais, une mère attentive et perspicace, comme l'auteure, comprend le non-dit, la souffrance intérieure, n'est-ce pas ?

*partout  
des bas, des miettes, des cheveux  
elle laisse des traces  
pour ne pas être  
oubliée* p. 33.1

L'Été, saison des premiers voyages, des jeux, des danses « *sur la plage* », des questions auxquelles on ne peut pas répondre (« *Le sable a quelle profondeur ?* », « *comment tisser des liens / sans faire de vagues ?* »).

Recension parue dans la *Revue du tanka francophone*, n° 43, juin 2021, pp.92-96

La jeune fille (13-14 ans) et la mère (cinquantaine avancée) toutes deux artistes, âmes sensibles : la première dessine, joue de la guitare, au soccer ; la seconde écrit, photographie ; toutes deux aiment les chiens (la caniche royale), le cinéma (*Bon cop, bad cop, Le Fleuve sauvage, It, Zorba le Grec*), chanter, jouer la comédie.

« mère et fille / en quête / d'équilibre » : celui-ci viendra-t-il un jour ? Et pourquoi pas ? Adolescente deviendra femme adulte. Et puis, la maternité, n'est-elle pas un long pèlerinage ?

L'auteure dévoile quelques épisodes (dans les trois premiers chapitres) de sa propre adolescence. Ces retours en arrière aident-ils à saisir l'adolescente d'aujourd'hui ? Qui sait ?

*j'ai toujours été  
obéissante  
même à l'adolescence  
sa rébellion nécessaire  
fragilise mon autorité* p. 45.2

Dernière saison, l'Automne. Peut-on s'attendre à une transformation progressive ? Au début, tout baigne : les drôleries en classe, les bisous d'anniversaire et le gâteau. « message de l'école / Elle n'a pas fait ses devoirs » (...) « une seule larme s'échappe / de sa carapace ». Puis, « sa lettre d'adieu ». Quelque temps plus tard, « sur sa table de chevet / une lame minuscule ». Puis, « son appel au secours... / pour tuer une araignée ».

Recension parue dans la *Revue du tanka francophone*, n° 43, juin 2021, pp.92-96

L'amour parental, n'est-il pas inconditionnel ?

*chaque fois  
que je me lève  
elle me demande où je vais  
comme si je pouvais  
l'abandonner* p. 67.2

Avant de fermer ce livre, je tiens à signaler tous ses bons points : compréhensive, la Préface de l'estimée poétesse Micheline Beaudry ; accrocheuse, l'idée d'inclure un tanka en anglais (traduit en français par l'autrice) de la poétesse montréalaise reconnue, Angela Leuck, en début de chaque chapitre. Sympathique, la mise en page tant de la couverture, des illustrations (signées par la jeune fille de l'auteure) que des textes. Très agréables, le format et le papier glacé. Bien appréciés, le centrage et l'aération des poèmes courts (deux par page).

14 mars 2021